



Louis-Ferdinand Céline : Voyage au bout de Senon

balatho, dimanche 31 mai 2009 - 00:00:00

Louis-Ferdinand Céline : Voyage au bout de Senon

En 1932 la publication du roman *Voyage au bout de la nuit* marque l'histoire de la littérature. Dès sa publication, le scandale et les polémiques soulevés par l'emploi de la langue orale et la dénonciation d'une société abrutissante et humiliant l'homme sont immédiats. Le style surprend autant qu'il effraie, d'autant qu'il s'agit du premier roman d'un illustre inconnu qui frappe fort avec son premier ouvrage. D'autres cependant saluent avec enthousiasme une œuvre qui arrive à point pour rajeunir le paysage littéraire engourdi de l'époque.

Cet auteur inconnu ne le restera pas longtemps : Louis-Ferdinand Céline deviendra un écrivain majeur de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Comme tant d'autres et comme ses confrères Alain-Fournier et Joseph DE MARLIAVE, la première guerre mondiale le mènera à Senon.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 2/8

Ça a commencé comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien.
C'est ^{Bardanne} Bardanne qui m'a fait parler, c'était un médecin lui aussi,
un confrère. Il me rencontrait Place Clichy. C'était après le
déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. Restons pas dehors
qu'il me dit. Rentrons! Je rentre avec lui. Voilà. Cette
terrasse, qu'il me dit encore, c'est pour les œufs à la coque!
Et puis il m'a fait remarquer qu'il n'y avait personne dans
les rues à cause de la chaleur, pas de voitures, personne
n'arrive. Quand il fait très froid non plus il n'y a
personne dehors. C'est lui, je m'en souviens bien qui m'a
dit encore, à ce propos là: Les gens de Paris ont l'air d'œufs
toujours mais en vérité ils se promènent du matin au soir,
la femme c'est que s'il ne fait pas bien à se promener,
trop froid ou trop chaud, on les voit peu. Ils sont
alors tous dedans à prendre des cafés crémes ou des boîtes
c'est comme ça! Quelle vieillesse! qu'ils disent tous. Oh ça?
Grands changements! qu'ils racontent. Comment ça? Rien n'est
changé. Des mots et encore pas beaucoup même dans les
mots qui sont changés, des on trois pas ci, pas là,
des petits. Le monde est à crever d'ennui tellement qu'il
est toujours pareil, ça pas à dire! Alors on s'est amusé
à regarder les prostituées. Pourquoi sont elles arrivées
aussi jusqu'à l'est leur service si elles veulent nous parler?
C'est pas commode. Après on a parlé du Président.
Fallières qui venait inaugurer le matin là une
exposition de petits chiens et puis du "Temps" où c'était écrit



Page 1 manuscrite de
Voyage au bout de la nuit

L enfance et adolescence de Louis-Ferdinand C éline

De sa véritable identité Louis Ferdinand Auguste DESTOUCHES est plus connu sous son nom de plume Louis-Ferdinand C éline, souvent abrégé en C éline (C éline est le prénom de sa grand-mère maternelle). Né le 27 mai 1894 à Courbevoie, il est issu d'une famille de petits bourgeois relativement aisée : son père est employé d'assurances et sa mère tient une boutique à Paris.

En décembre 1904, la mort de C éline GUILLOU, sa grand-mère, affecte durement l'enfant qui connaît alors son premier vrai contact avec la mort injuste.

Entre 1907 et 1909, Louis DESTOUCHES est envoyé par ses parents en Allemagne et en Angleterre pour apprendre les langues étrangères avant de se destiner à une carrière commerciale. C'est aussi l'époque où son père, que sa condition professionnelle au sein de la compagnie d'assurances rend aigri, marque l'enfant par ses prises de positions antisémites.

A son retour en France, C éline occupe de petits emplois chez un marchand de tissus, un bijoutier puis un joaillier.

En 1912, âgé de 18 ans, il devance l'appel et s'engage dans l'armée française pour trois ans. C'est à Rambouillet, au 12^e régiment de Cuirassiers, qu'il effectue ses classes. Il est nommé Brigadier le 5 août 1913 puis Maréchal des Logis le 5 mai 1914.

Le cuirassier blessé de la guerre de 14-18

Dès la guerre déclenchée, il part en Lorraine avec le 12^e régiment de cuirassiers.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 4/8



12^{ème} r^{ég}iment de Cuirassiers, 1914. Louis DESTOUCHES figure au deuxi^{ème} rang en partant du bas, deuxi^{ème} à partir de la droite

A la diff^érence d'autres auteurs comme Maurice GENEVOIX, C^éline n'a pas tenu de journal de guerre, mais il s'inspire des apports de sa m^émoire, d'associations d'id^ées, pour cr^éer son chef-d'^{œuvre} *Voyage au bout de la nuit*.

Dans son livre publi^é en 1999, *Le Cuirassier bless^é : C^éline 1914-1916*, Jean BASTIER, professeur à l'Universit^é des Sciences sociales de Toulouse, s'est attach^é à ^{ét}udier et d^écortiquer les archives militaires ainsi que le Journal des Marches et Op^érations Militaires du 12^{ème} r^{ég}iment de Cuirassiers et les journaux des 66^e et 125^e r^{ég}iments d'infanterie, aupr^{ès} desquels C^éline fut d^étach^é, pour d^écrire avec beaucoup de d^étails le d^éroulement des combats o^ù Louis DESTOUCHES ^était engag^é, tout en les mettant en regard de passages de *Voyage au bout de la nuit*.

Ainsi, en 1914, C^éline a parcouru 1483 kilom^{ètres} à cheval, 679 km en ao^{ût}, 596 km en octobre qui lui inspireront les r^éflexions de Ferdinand BARDAMU, le h^éros de *Voyage au bout de la nuit* :

" Mon cheval... il n'en avait plus de dos ce grand malheureux, tellement qu'il avait mal, rien que deux plaques de chair qui lui restaient à la place, sous la selle, larges comme mes deux mains et suintantes, à vif... On ^était bien fatigu^{és} nous-m^êmes, avec



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 5/8

tout ce qu'on supportait en aciers sur la tête et sur les épaules "

Le 12 et le 13 août 1914, les Cuirassiers sont à Mesnil, pas d'opérations. Le 14, ils changent de cantonnement et vont à Herméville-en-Woëvre. A midi, alerte ! Les Allemands arrivent, il faut vite contre-attaquer ! La brigade de Cuirassiers monte à cheval, passe à Étain, à Rouvres-en-Woëvre et se masse le long du bois de Saulx, à 6 km au nord-est d'Étain. Va-t-on charger ? Les cavaliers attendent les ordres sous un soleil de plomb. Les chevaux souffrent de ne pas boire. A 19 heures le régiment revient à Herméville sans avoir combattu. C'était une fausse alerte. Le 15 août, rien. Le 16, à 6 h du matin, alerte ! Les Allemands ! La brigade monte à cheval et toute la 7e division de cavalerie se rassemble entre l'étang d'Amel et le bois de Saulx. Stationnement jusqu'à 17 heures sous le soleil, retour à Herméville à 19 h. Nouvelle fausse alerte.

Le 24 août le 12e Cuirassiers monte à cheval à 11 h 30, toute la division se rassemble sur la route de Senon, près de l'étang d'Amel. Dès qu'elle débouche du Bois-le-Prêtre, des obus de gros calibres tombent. Vers 15h la division veut tenter une attaque sur le flanc ennemi qui se trouve sur la ligne Spincourt-Etain (nord-sud). Le régiment fait alors mouvement vers le sud (au lieu d'attaquer d'ouest en est) par Ornel, Foameix, Fromezey, Herméville-en-Woëvre, Braquis, Hennemont, Parfondrupt. La division arrive trop tard à Parfondrupt pour y rien tenter et bivouaque à Parfondrupt.

Le 25 août, le régiment de Céline monte à cheval à minuit et passe à nouveau à Senon, puis atteint Braquis et stationne à Hennemont jusqu'à 6 heures du matin, après une marche de 30 km. De là, la division va à Pintheville, à 3 km au sud où elle rencontre des convois automobiles, formés de camions et d'autobus parisiens réquisitionnés qui lui apportent du ravitaillement.

Céline voit le baptême du feu d'Alain-Fournier, et passe à la "tranchée de Calonne", route forestière près de laquelle est mort l'auteur du *Grand Meaulnes*.

Pendant ces premiers mois de la guerre, la 7ème Division de Cavalerie (dont font partie le 11ème et le 12ème Cuirassiers) est aux commandes d'un chef incapable, le général GILLAIN : elle ne prend jamais part aux combats quand elle ne va pas jusqu'à s'éloigner du front comme le 24 août.

Quelques jours plus tard la 7e Division de Cavalerie aura un nouveau général : le général D'URBAL (qui sera le personnage DES ENTRAYES dans *Voyage au bout de la nuit*) celui qui avait *des exigences ménagères et mangeait des oeufs à la coque... il y pensait même sans arrêt à ses aises* tel que nous en fait part Céline au travers de BARDAMU

Durant cette guerre, les soldats souffrent souvent du manque d'informations et ne comprennent rien à ce qui se passe. Ces marches et contremarches feront dire à BARDAMU :

La guerre, en somme, c'était tout ce qu'on ne comprenait pas... Tout cela m'apparaissait soudain comme l'effet d'une formidable erreur. Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp, que je me disais, après tout...

Les témoignages du jeune cuirassier DESTOUCHES l'attestent de manière claire : la guerre est une horreur absolue qui lui révèle l'absurdité du monde et sa folie. Céline la qualifie d' *abattoir international en folie*.

Volontaire pour assurer une liaison risquée dans le secteur de Poelkapelle dans les Flandres, entre le 66e et le 125e régiments d'infanterie, Céline est blessé par balle au bras droit. Opéré à Hazelbrouck, il est envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris et devient médaillé militaire le 24 novembre, avant de recevoir la croix de guerre avec étoile d'argent. Par la suite, Céline



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 6/8

reviendra constamment sur les séquelles de cette blessure, auxquelles il attribuera des maux incurables. En tout cas, le Maréchal des Logis DESTOUCHES ne devait jamais se remettre véritablement du spectacle de cette guerre sanglante et destructrice.



Céline, médaillé, au Val de Grâce en 1914

Inapte au combat, il est réformé après avoir été déclaré handicapé en raison des séquelles de sa blessure.

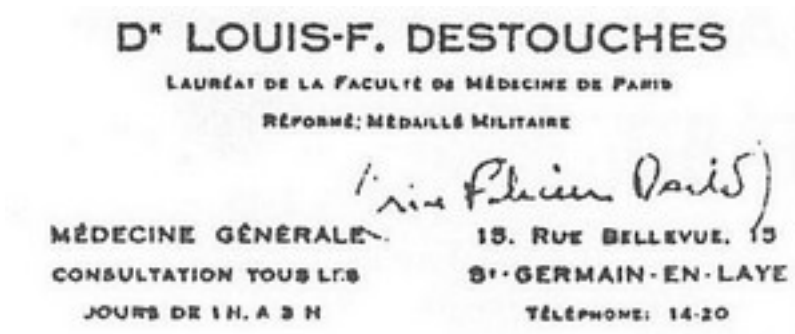
Après la guerre, il prépare le baccalauréat, qu'il obtiendra en 1919, puis poursuit des études de médecine de 1920 à 1924 en bénéficiant des programmes allégés réservés aux anciens combattants.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 7/8



Devenu docteur, il accompagnera plusieurs voyages de médecins en Afrique et en Amérique. Cela l'amène notamment à visiter les usines Ford au cours d'un séjour à Detroit.

Ces expériences personnelles auront une fois de plus des répercussions sur le personnage de BARDAMU : après la guerre, le héros s'embarque tout d'abord pour l'Afrique, se confrontant alors aux absurdités de la colonisation, puis finit par échouer aux Etats-Unis, terre promise, nouveau monde & de désillusions : il découvre l'accueil réservé aux immigrants et la crise économique de 1929. Le rêve américain se résume à une vie d'ouvrier aliéné par le travail à la chaîne. Dépité, BARDAMU le narrateur auquel Céline s'identifie retourne en France et devient médecin en banlieue parisienne. Il est de nouveau confronté à l'absurdité et au tragique de l'existence humaine, dont le déroulement n'est guidé que par la mort.

Si ses pamphlets violemment antisémites de la fin des années 30 sont condamnables, l'œuvre romanesque de Céline est cependant remarquable.

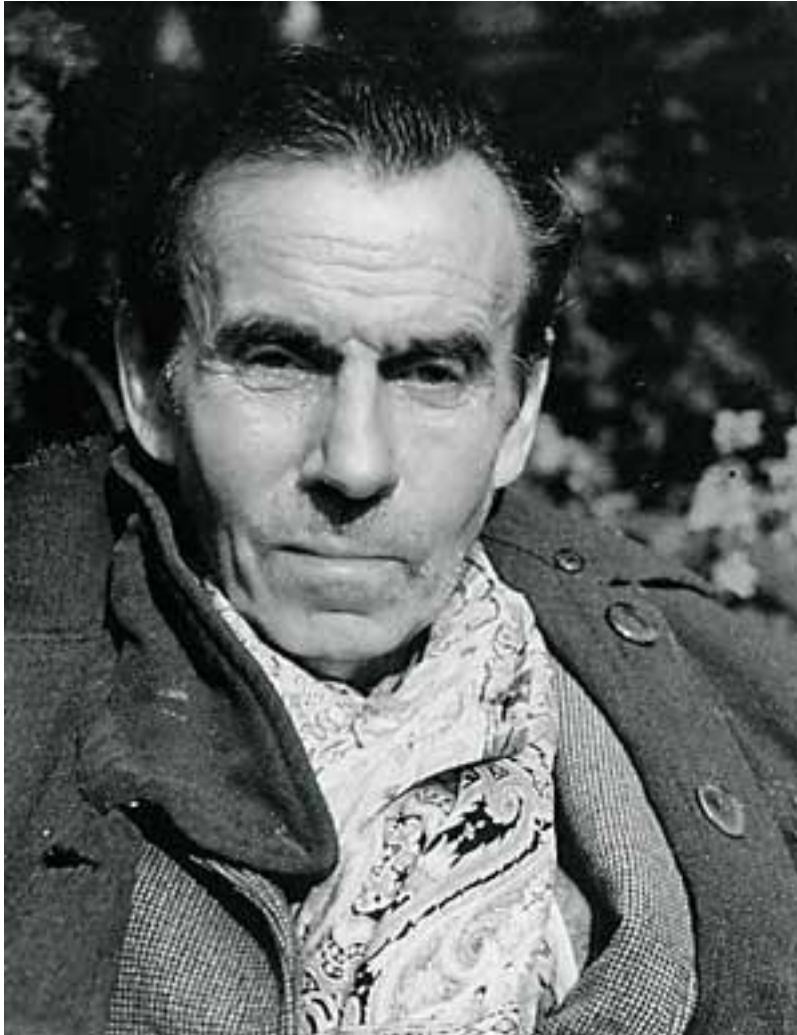
Pendant la seconde guerre mondiale il affiche un soutien public et sans ambiguïté à la collaboration qui fera de lui un auteur maudit. Il faudra attendre 1957, après des parutions diverses passées inaperçues, pour le voir resurgir dans l'actualité littéraire avec *Du châteaufort*. Une interview dans l'Express et la très populaire émission littéraire de Pierre DUMAYET *Lecture pour tous* le feront renaître jusqu'à ce qu'il décède le 1er juillet 1961 à Meudon.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.120

Page 8/8



Céline en 1959 à Meudon

A la différence de Joseph DE MARLIAVE et Alain-Fournier qui auront succombé à la première guerre mondiale à Senon ou dans sa proche région, Louis-Ferdinand Céline y survivra, mais en portera de lourdes séquelles, tant physiques que morales, qui influenceront sa vie et son Suvre. L'expérience de la guerre aura joué un rôle décisif dans la formation de son pessimisme.

Laurence, mai 2009